



Scott D. MACKIE, ed., *The Letter to the Hebrews. Critical Readings*. London, Bloomsbury T&T Clark (coll. « Critical Readings in Biblical Studies »), 2018, 514 p.

Karolle Saint-Jean

Volume 75, Number 2, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1070846ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1070846ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Jean, K. (2019). Review of [Scott D. MACKIE, ed., *The Letter to the Hebrews. Critical Readings*. London, Bloomsbury T&T Clark (coll. « Critical Readings in Biblical Studies »), 2018, 514 p.] *Laval théologique et philosophique*, 75(2), 344–345. <https://doi.org/10.7202/1070846ar>

Scott D. MACKIE, ed., **The Letter to the Hebrews. Critical Readings.** London, Bloomsbury T&T Clark (coll. « Critical Readings in Biblical Studies »), 2018, 514 p.

Ce livre s'adresse à un public académique et scientifique et n'a pas encore été rédigé dans d'autres langues. S'inscrivant dans la lignée des chercheurs indépendants, Mackie compte plusieurs publications à son actif. La majorité de ses écrits sont sous forme d'essais publiés dans différentes revues. Toutefois, la production de ses deux ouvrages (*Eschatology and Exhortation in the Epistle to the Hebrews* en 2007 et, plus récemment, *The Letter to the Hebrews. Critical Readings* en 2018) atteste son intérêt pour les textes bibliques et particulièrement pour l'épître aux Hébreux, puisqu'il lui dédie deux ouvrages.

Ce livre survient alors que la lettre aux Hébreux connaît une certaine recrudescence dans les discussions littéraires. Il s'agit d'une compilation d'articles recensés selon des thématiques diverses. Sa division en 6 parties reprend quelques-uns des concepts généraux associés à cette épître ou ce sermon.

Brièvement, dans sa première partie, ce livre présente la théologie, la christologie et la pneumatologie de l'épître aux Hébreux, d'après Meier, Barrett, Schenck, Attridge, Emmrich, Gray, Richardson et Moffitt ; la deuxième partie tente de répondre à la question eschatologique de l'épître avec Barrett, Lincoln et Schenck ; la troisième partie traite de l'auteur et des auditeurs/lecteurs de l'épître en deux articles empruntés à Lindars et à Übelacker ; la quatrième partie étudie la structure et le genre littéraire de l'épître par les écrits de deSilva, Koester, Martin et Whitark ; la cinquième partie décrit le rapport entre l'épître aux Hébreux et l'Ancien Testament selon Caird, G.H. Guthrie, Walker et Mason, tandis que la sixième et dernière partie s'intéresse à la sotériologie dans l'épître aux Hébreux selon Hahn, Koester et Mackie. Un procédé uniforme relie chaque partie. En effet, on note une similarité dans la structure des parties. Chacune d'entre elles débute par une introduction suivie de 2 à 9 articles et se termine par la suggestion de lectures additionnelles en lien avec le thème traité dans cette partie. Ainsi, la pluralité des sujets développés sur l'épître aux Hébreux permet au lecteur-chercheur de cibler les références pertinentes à son domaine de recherche.

La multiplicité des articles sélectionnés fait de cet ouvrage un incontournable pour les étudiants, chercheurs et enseignants qui s'intéressent à cette épître. De plus, ce document réunit plusieurs auteurs tels que : Attridge, Emmrich, Lindars, Schenck, Lincoln, Georges H. Guthrie, deSilva, Hahn, Koester, qui font figure de proue en ce qui concerne l'interprétation de l'épître aux Hébreux.

Le lecteur pourrait ressentir un léger désappointement en lisant cet ouvrage surtout après avoir constaté que l'auteur n'émet quasiment pas d'opinion sur ces articles publiés. Toutefois, il comprendra très vite que son malaise n'est pas justifiable. En réalité, Scott D. Mackie ne vise pas à défendre ou à attaquer une position quelconque. Il se limite à produire un ouvrage de style encyclopédique. En exposant les perspectives de toute une pléiade d'auteurs, il fournit au lecteur/chercheur une bibliographie dans laquelle il pourra puiser les références selon son champ d'intérêt.

On aurait tort de croire que Mackie a joué le rôle d'un collectionneur. Cette œuvre qui regroupe différents sujets sur un même texte biblique révèle le travail consciencieux d'un pionnier de la recherche, d'un théologien et d'un professeur soucieux d'informer le chercheur contemporain des publications anciennes et récentes sur l'épître aux Hébreux. En produisant cet ouvrage, Mackie

vient de laisser en héritage au monde littéraire, théologique et biblique, un outil de références rapides et une ressource scientifique remarquable.

Karolle SAINT-JEAN
Université Laval, Québec

Michel O'NEILL, **Entre Saint-Jacques-de-Compostelle et Sainte-Anne-de-Beaupré. La marche pèlerine québécoise depuis les années 1990.** Préface par Nicole Blondeau, Rando Québec. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2017, IX-253 p.

L'auteur est un sociologue et professeur émérite de l'Université Laval qui s'est déjà penché sur le fait religieux. Si on le compare à l'œuvre de Pierre Boglioni et Benoît Lacroix, *Les pèlerinages au Québec* (Les Presses de l'Université Laval, 1981), ce nouveau livre donne au lecteur l'occasion de mettre à jour ses connaissances de certaines pratiques religieuses populaires du peuple québécois.

Le premier chapitre propose une définition de la marche pèlerine, et le deuxième présente les Québécoises et Québécois sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et la création de l'association Du Québec à Compostelle. Le troisième chapitre décrit les chemins de pèlerinage québécois. Le quatrième analyse les motivations des Québécoises et des Québécois sur ces chemins. Le cinquième examine l'industrie et l'esprit d'entreprise qui sont manifestés autour de la marche pèlerine. La conclusion souligne le fait que cette marche attire surtout les femmes et les baby-boomers et explore la place « encore étonnamment significative de la tradition religieuse catholique » (p. 153).

Il y a autant de pages pour orienter un débutant dans la marche pèlerine qu'il y a d'analyses. Une soixantaine de pages en annexes présentent les éléments méthodologiques, les personnes interviewées, les fiches descriptives des 18 chemins québécois de marche pèlerine répertoriés dans cet ouvrage. À cela s'ajoutent notes, références, figures et tableaux. Il n'y a pas d'index, mais la table des matières est très étoffée et utile, nous n'en sentirions pas le besoin.

La définition de la marche pèlerine avancée par l'auteur doit être signalée :

Un chemin de marche pèlerine est un parcours bien identifié qui s'inscrit dans la lignée de la pérégrination moderne vers Compostelle, offrant la possibilité à des personnes de développer une forme d'intériorité réflexive en marchant plusieurs jours à travers des lieux se situant davantage en milieu habité qu'en nature sauvage (p. 32).

En bref, des Québécois s'élancent sur les chemins de Compostelle au milieu des années 1990 (p. 39), forment l'association Du Québec à Compostelle en 2000 (p. 41) avec les précurseurs Denis LeBlanc et Michel Dongois (p. 42-45), suivis par des centaines de marcheurs entre 1996 et 2000. Le Canada envoie environ 4201 personnes à Compostelle en 2015, et se classe dixième parmi les pays qui se retrouvent au pèlerinage. L'auteur estime que de 35000 à 50000 Canadiens ont fait le pèlerinage depuis 1996 et que le Canada maintient une proportion annuelle de 1,4 % de l'ensemble des pèlerins du monde sur les pistes menant à Compostelle (p. 60). L'auteur soutient que « l'intrigante popularité du pèlerinage vers Compostelle, dans un Québec qui a massivement rejeté le catholicisme, s'explique par le besoin de trouver un sens au spirituel, au religieux et au sacré et de les réinscrire dans le quotidien » (p. 117). En même temps, O'Neill précise que le pèlerinage de longue durée est toujours marginal au Québec même (p. 28).

Même si le nombre de sanctuaires au Canada a « fondu comme la neige » (p. 27) au soleil depuis soixante ans, on retrouvait à l'été 2016 dix-huit chemins de marche pèlerine au Québec. Quatre de ces chemins ont Sainte-Anne-de-Beaupré, la plus ancienne et la plus utilisée, comme des-